

## Quand le vide contient le tout

Ça commence. Un silence de mort. Un homme, un masque, une lumière. Mais aucune musique. Cette maison semble appartenir à la fois à personne et à tout le monde. Elle est le lieu de rencontres entre personnages, entre différents destins qui, sans le vouloir seront liés à jamais.

Les danseurs semblent ne pas se détacher les uns des autres. Les mouvements sont fluides, les gestes synchronisés. Cela donne une impression de légèreté et de connexion entre les personnages. De plus, au fur et à mesure de ces échanges, il semble y avoir une évolution des différents destins. Alors qu'ils sont tous de même couleur, habillés de noir, au début de la pièce, leurs costumes deviennent de plus en plus colorés au fil du temps comme si on apprenait à les connaître et qu'ils avaient chacun leur caractère.

Dans la maison des rencontres, on vit, mais on meurt aussi. La mort est présente tout au long de la pièce. Au commencement, un homme en noir avec un masque occupe l'espace dans le silence. Vers la fin du spectacle, un fantôme apparaît alors que les autres comédiens, portant des masques d'animaux, tournent sur la scène en ronde sur une musique rythmée par des percussions : serait-ce un sacrifice ? Le spectateur semblait avoir le souffle coupé devant cette scène troublante, car la mise à mort d'un être vivant, ici un humain, est tabou dans la plupart des cultures du XXI<sup>e</sup> siècle. Cependant, elle nous est ici montrée. Le décor, composé d'un tas de terre, sera dispersé vers le milieu du spectacle avec une pelle sur toute la scène, recouvrant parfois les comédiens. Comme pour creuser un trou et recouvrir des cadavres.

La maison dont il est question dans cette pièce n'est alors pas véritablement un lieu. Elle représente la création des liens et des relations entre les êtres. La maison est partout, tout le temps. Cependant, il faut bien qu'un jour cela se termine, la présence de la mort le prouve.

ANTHONY VERCOUTRE